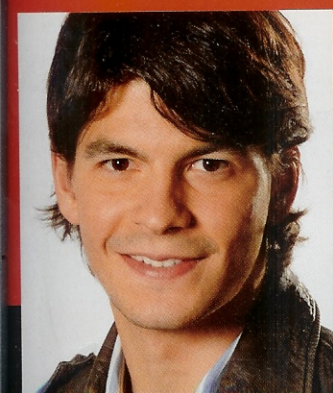
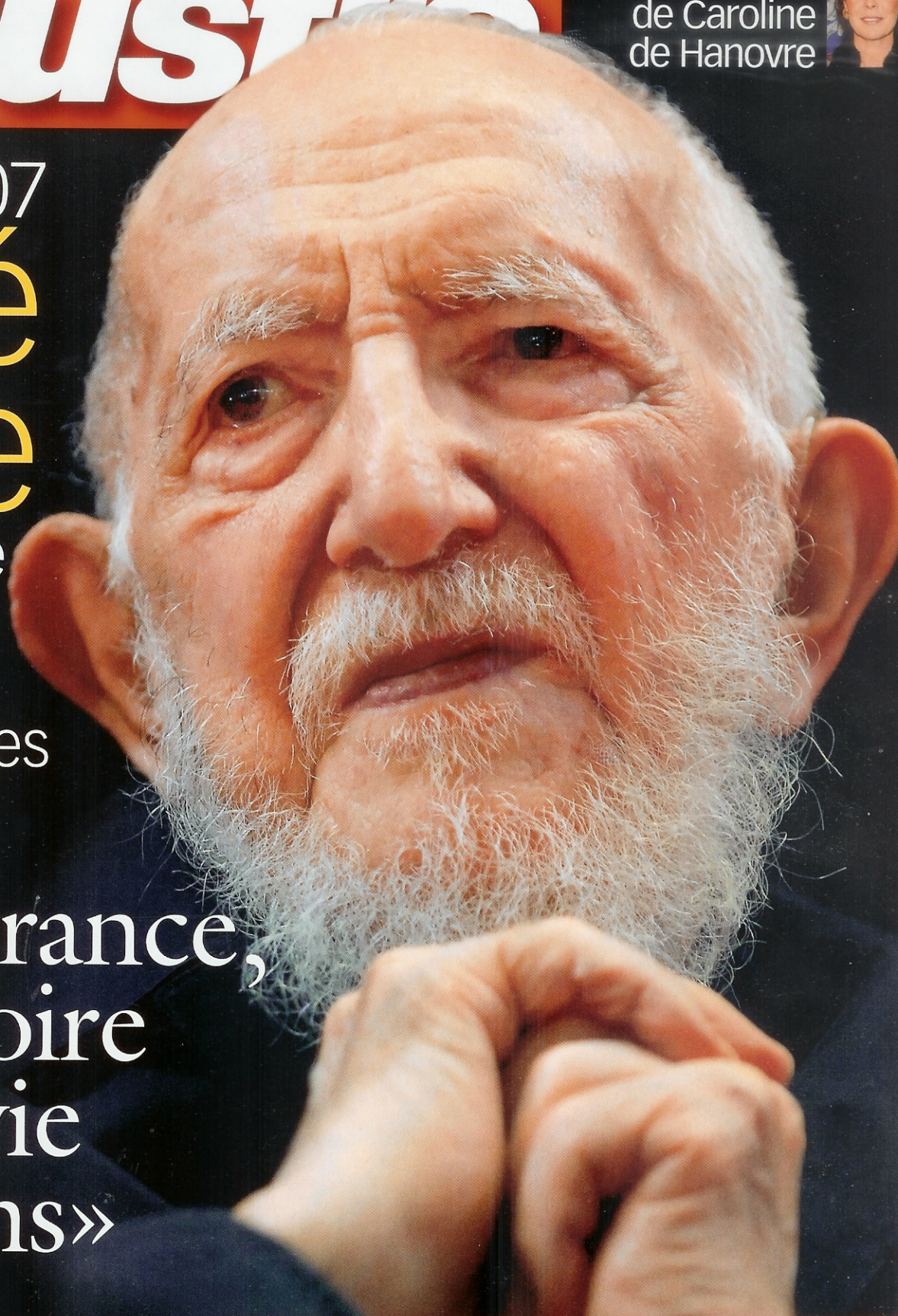




+1912-2007 Abbé Pierre

- L'hommage
de ses amis
suisses
- Les dernières
images

«L'espérance,
c'est croire
que la vie
a un sens»



STÉPHANE LAMBIEL S'EXPLIQUE
**«ON A OUBLIÉ DE DIRE QUE JE
VAIS BIEN. JE SUIS HEUREUX»**



L'édito

**Il reviendra à la compétition.
Ou il ne reviendra pas.
Il fera comme il veut.
L'étincelle qu'il cherche est
son honneur et sa vérité.**

Libre

Il vaut mieux réussir sa vie que dans la vie. La sentence est classique, elle fut dite par Stéphane Lambiel cette semaine. Elle sonnait juste, elle ne sonnait pas comme un mot. Le champion qu'il est aime souvent à s'exprimer en termes qui disent la magie, le rêve, les instants proches de l'art de celui qui fait métier de sauts et de pirouettes sur glace. Lui revenait ainsi, au moment d'expliquer ses doutes et tourments, l'absence désormais de «feu sacré». Il regardait les images télé des derniers Championnats suisses, flamenco tournoyant, soulignait ce qui manquait. Pas la technique, non, elle demeurait dans sa légèreté. Pas la force, non, il se dit même plutôt en forme. Pas les idées, non, son programme hispanisant en est une bonne. Pas les sauts, non, il remporta déjà des lauriers malgré une chute ou l'autre.

Ce qu'il cherchait en vain sur le film, c'était l'étincelle. Cette grâce, ce feu, cette étrange émotion qui saisit tous ceux qui ont la chance de le voir glisser devant eux, ce sentiment que donne – c'est le mot juste – Stéphane Lambiel patinant: sa vie en dépend, elle en dépend vraiment, et c'est en cela qu'il bouleverse.

Il est venu dire que cela est moins vrai aujourd'hui. Tant pis peut-être pour les médailles, pour le spectacle, pour le public. Mais tant mieux pour lui, alors, quelles que soient ses raisons. Elles n'appartiennent qu'à lui, et l'on ne mesure pas toujours, au moment de l'étonnement devant

son soudain renoncement, ce qu'est la rude vie de ce jeune homme. Le froid quotidien des patinoires, dès potron-minet. La tension des obligations, des solliciteurs, des agendas minutés. La répétition folle des compétitions: quel footballeur ferait un Euro et un Mondial tous les ans?

Il faudrait aussi s'interroger, en ce pays où l'amateurisme est dogme, sur la façon dont certains sportifs de pointe demeurent si peu soutenus. S'il n'est pas content, il n'avait qu'à faire du tennis ou du golf, Lambiel: est-ce vraiment la seule réponse? Patiner est son chemin, il est double champion du monde, mais doit courir le cachet pour l'assouvir. Il n'invoquera jamais cette raison, pas son genre. Mais devant les sacrifices consentis pour arriver sur les podiums de Moscou ou Turin, qui peut dire qu'elle ne participe pas de l'usure, de l'abrasion, de cette nuit lente éteignant le feu sacré?

Il reviendra à la compétition. Ou il ne reviendra pas. Il fera comme il veut. L'étincelle qu'il cherche est son honneur et sa vérité. Stéphane Lambiel est venu nous dire que les patinoires ont limites et barrières, mais qu'il est un homme libre. Qu'il entend exercer cette liberté. Qu'elle est, précisément, sa vie.

Christophe Passer

La polémique

Stéphane Lambiel

«Je n'arrête pas ma carrière»

Le double champion du monde aurait dû être cette semaine aux Championnats d'Europe de patinage, à Varsovie. Constatant qu'il n'a plus «le feu sacré», il a préféré renoncer. Sa décision honnête et courageuse a suscité beaucoup de commentaires. En paix avec lui-même, il revient sur cette semaine où sa vie a peut-être basculé.

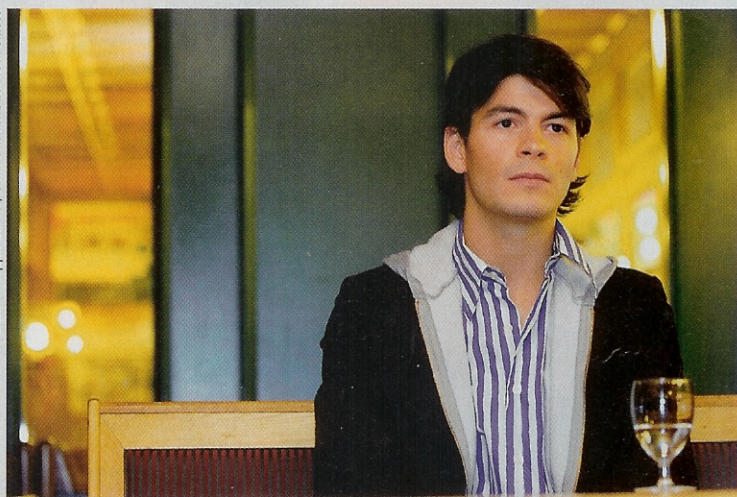
Texte: Laurent Favre

C'était en décembre dernier, à l'aéroport de Genève. Au lendemain des Championnats de Suisse, Stéphane Lambiel s'apprêtait à prendre l'avion pour Zurich où l'attendait un marathon média-

tique. Le surlendemain, il s'envolait cette fois pour un aller-retour de trois jours à Tokyo. L'interview portait sur sa désignation comme «personnalité romande préférée des Romands», alors ces quelques notes sont restées dans le carnet pour plus tard.

Et puis, mercredi 18 janvier, le Valaisan a annoncé qu'il renon-

Photos: Philippe Dutoit, Ch. Hofmann/Le Nouvelliste



Solennel

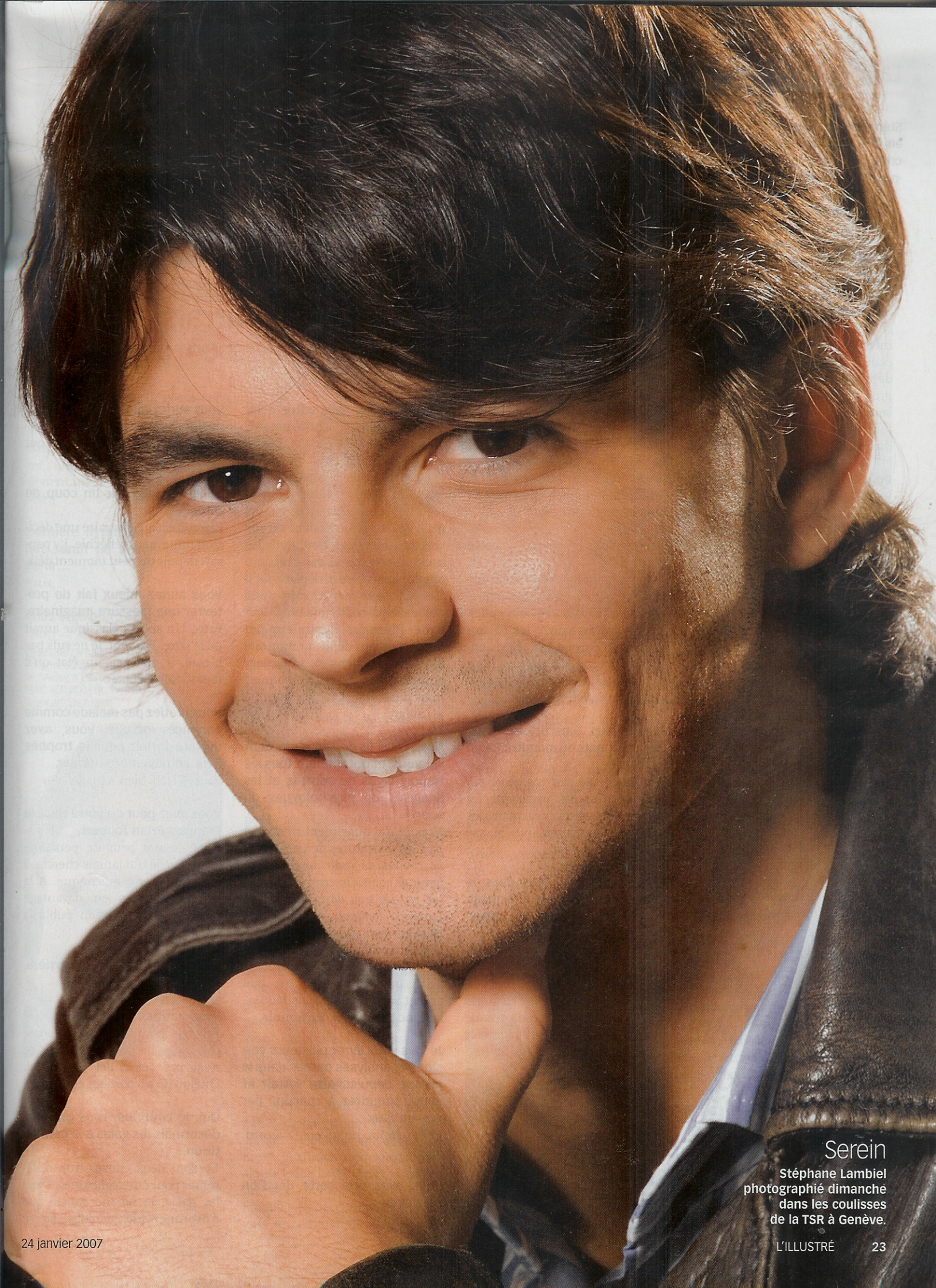
Le 18 janvier, Stéphane Lambiel annonce à la patinoire de Malley son forfait pour les Championnats d'Europe. Une surprise totale.

çait à se rendre aux Championnats d'Europe, et les notes dans le carnet refaisaient surface. Stéphane, qui se réjouissait de basculer en 2007 afin de tourner la page de deux ans de compétition sans temps morts, y faisait trois constats fondamentaux. Un regret: «J'aurais voulu souffler, partir deux mois au Portugal,

mener une vie normale.» Un impératif: «Je veux garder le contrôle.» Et un moyen d'action: «J'ai appris à dire non.»

Le mercredi 18 janvier, Stéphane Lambiel s'est présenté en souriant à la conférence de presse prévue de longue date et il a dit non. Il garde le contrôle.

L. Fe



Serein

Stéphane Lambiel
photographié dimanche
dans les coulisses
de la TSR à Genève.

Stéphane, la Suisse romande est en émoi depuis l'annonce mercredi dernier de votre forfait pour les Championnats d'Europe de Varsovie, au point que vous avez dû intervenir dans le *Blick* et à la TSR pour calmer le jeu. Avez-vous le sentiment de ne pas avoir été compris?

Non, je crois que globalement les gens ont bien compris et accepté ma décision. J'ai conscience que ce qui m'arrive n'est pas forcément facile à expliquer. Ce qui était exagéré, c'était de parler de déprime. Ce n'est pas du tout un gros coup de blues. En fait, la seule chose qui manquait dans tous ces commentaires, c'est de dire que je vais bien. Je vais bien.

Pourriez-vous expliquer de nouveau les raisons qui vous ont poussé à prendre du recul?

Comme je l'ai dit, je n'ai plus le feu sacré. Pour m'exprimer pleinement sur la glace, j'ai besoin d'atteindre un état de grâce dans lequel je n'ai plus à me contrôler. Depuis plusieurs semaines, je cours après ces sensations et je ne les retrouve pas. Le problème, c'est que c'est quelque chose qui ne se travaille pas. J'ai estimé en totale sincérité avec moi-même qu'il valait donc mieux faire une pause et recharger mes batteries après une période intensive de presque deux ans sans interruption. C'est reculer pour mieux sauter.

Faire une pause est une chose, ne plus se sentir apte à patiner en est une autre...

Vous devez bien comprendre la spécificité de mon sport. Le patinage artistique, ce n'est pas juste une épreuve technique. Passer mes sauts, je l'ai fait la semaine dernière encore. Cela ne suffit pas, il y a tout un aspect émotionnel et artistique, très différent des autres sports, en tout cas selon mon point de vue. Il faut être inspiré, créer quelque chose, et ce quelque chose doit venir du cœur. On ne peut pas aller le chercher, cela ne se travaille pas. Depuis l'âge de 15 ans, j'ai participé à tous les grands championnats. J'ai fait les JO à 16 ans, je suis devenu champion du monde à 19 ans, médaillé olympique à 20 ans. Tout cela a un poids et j'ai besoin de le digérer pour ne pas être blasé à l'avenir.

Qu'allez-vous faire cette semaine?

Je vais poursuivre mon entraînement. Je suis invité à skier samedi à Verbier, j'ai assez envie d'y aller. Et puis je vais suivre les Championnats d'Europe à la télévision, je me tiendrai les pouces pour Sarah Meier et Carolina (ndlr: Kostner, son amie italienne).

Pensez-vous participer aux Championnats du monde à Tokyo en mars?

Je pense, je ne sais pas, je verrai. Mais ce n'est pas parce que j'ai tourné deux publicités pour des marques japonaises que je me sens obligé d'y aller.

Finalement, vous êtes dans le même cas de figure que l'écrivain en panne devant sa plage blanche...

Oui, c'est exactement ça.

Et ça vous inquiète?

Non. C'est la première fois que cela m'arrive, alors je ne panique pas. Je sais que je dois surmonter cet état et qu'après cela va revenir.

«J'ai pris cette décision tout seul. C'est ma vie, c'est moi qui décide»



«Je ne patine pas pour l'argent. Je pourrais en faire bien plus de ce côté-là»

Avez-vous regretté votre décision, même brièvement, depuis?

Jamais. Je suis au contraire content de l'avoir fait. Je suis soulagé. La seule chose que je regrette, c'est d'avoir déçu les gens qui se réjouissaient de me voir patiner, notamment les membres de mon fan-club qui ont prévu de faire le déplacement (lire en page 25) et mes supporters polonais qui m'attendaient à Varsovie. Plusieurs d'entre eux ont fait part de leur dépit sur mon site internet. Je tiens à m'excuser auprès de toutes ces personnes, mais il fallait que j'agisse comme je l'ai fait.

Avez-vous lu ce qui s'est écrit sur vous, et notamment tous les témoignages de sportifs et les analyses de psychologues du sport?

Non, je n'ai quasiment rien vu, à part les caricatures de Casal dans *Le Nouvelliste* (ndlr: une trace en forme de point d'interrogation ponctué par un trou dans la glace, un Lambiel fondant à cause du réchauffement climatique). Je me souviens aussi de la réaction d'une bonne dame de Saxon à la TSR, qui disait avec un bon accent saxon: «Mais laissez-le donc tranquille, ce gamin!»

Je vais vous livrer plusieurs versions et analyses parues dans la presse depuis votre forfait et vous répondrez à chacune par vrai ou faux...

J'ai le droit à un joker? D'accord, allez-y.

Vous avez pris cette décision tout seul.

Vrai.

Vous auriez mieux fait de ne décider tout seul.

Faux. C'est ma vie, c'est moi qui décide.

Vous avez agi sur un coup de tête.

Faux. C'est au contraire une décision mûrement réfléchie. J'y réfléchis depuis un petit moment.

Vous auriez mieux fait de tenter une blessure imaginaire.

Faux. Un sportif classique aurait pu le faire. Pas moi. Je ne suis blessé, je traverse un état, il faut savoir accepter.

Vous n'étiez pas malade comme annoncé lorsque vous avez déclaré forfait pour le championnat en novembre dernier.

Faux. J'étais bien malade.

Vous avez peur de votre rival français Brian Joubert.

Faux. Je n'ai peur de personne parce que je n'ai jamais cherché à me comparer à quiconque. Plus rigueur, j'aurais eu davantage peur de décevoir mon public à Varsovie.

Vous allez arrêter votre carrière.

Faux. Je reviendrai.

Vous patinez pour l'argent.

Faux. Je pourrais en faire beaucoup plus de ce côté-là, mais ce n'est pas l'essentiel pour moi. Quelqu'un a vraiment écrit ça.

Oui. Je continue: vous préférez désormais les galas à la compétition.

Ce sont deux choses trop différentes pour être comparées. Dans les galas, je ne me soucie pas d'exprimer quelque chose.



plan artistique. Mais j'aime aussi le stress de la compétition.

Vous serez présent à Art on Ice les 6 et 7 février prochain à Lausanne?

Oui.

Par obligation contractuelle?

Je suis effectivement lié aux organisateurs par un contrat, mais j'irai parce que j'ai envie de le faire. C'est quelque chose que j'attends avec enthousiasme et qui, j'en suis sûr, me fera du bien.

Vous sacrifiez trop à votre carrière.

Non, parce que je sais dire stop lorsque j'ai le sentiment de dépasser mes limites. Si le travail devient un sacrifice, je sais m'arrêter.

Dernière hypothèse: votre forfait serait lié à une peine de cœur...

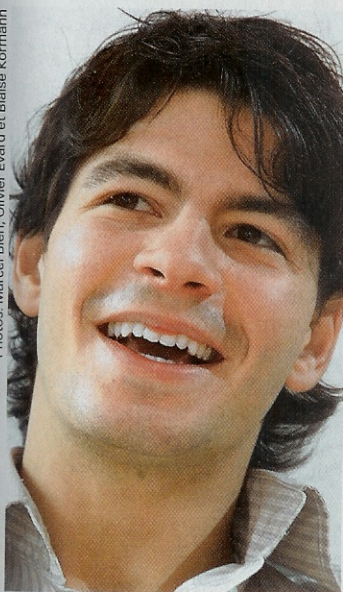
Faux.

Vous êtes donc heureux?

Oui.

L. Fe

Stéphane Lambiel sera présent les 6 et 7 février au gala «Art on Ice» à la patinoire de Malley, à Lausanne. Billets Ticketcorner: 0900 800 800 (1fr. 19/min). www.artonice.com



«On a oublié de dire que je vais bien. Je suis heureux»

Le fan-club

«Nous sommes sa famille, il est notre enfant»

Les admirateurs sont déçus mais comprennent, ils iront encourager Sarah Meier.



Champion entouré

En mars 2005, une cinquantaine de fans posent avec Stéphane dans un hôtel de Moscou, après son premier titre mondial.

Texte: Yan Pauchard

Plusieurs membres du comité du fan-club de Stéphane Lambiel sont réunis ce samedi matin dans leur stamm, le carnotzet du café La Jument verte, dans la rue principale de Saxon. Le sujet de discussion est évidemment le forfait de leur sportif pour les Championnats d'Europe. Quelques jours auparavant, le mardi 16 janvier, ils étaient déjà réunis dans cette même salle pour régler les derniers détails du déplacement à Varsovie. Soixante personnes inscrites pour quatre jours, 1000 francs tout compris avec l'entrée à la patinoire. Le lendemain matin, pourtant, c'était le choc. Nicolas Lambiel, l'oncle du patineur, appelait chacun des membres du comité une heure avant l'annonce à la presse: Stéphane déclarait forfait.

Surprise totale

«La surprise était totale», reconnaît Christian Besse. «J'avais rencontré Stéphane au début du mois, je n'avais rien remarqué», ajoute Isabelle Wüthrich, avant de préciser: «Je l'avais trouvé un peu fatigué.» La déception est grande, tous le reconnaissent. Mais elle

laisse rapidement la place à une «énorme compréhension». «Il faut accepter cette fragilité de l'artiste», note Isabelle Wüthrich, qui évoque l'incroyable émotion que dégage Stéphane sur la glace. «Il nous a déjà tellement donné, relève Suzanne Fink Canossa. Tout le monde est derrière lui.» Enseignante à Saxon, elle souligne la disponibilité de Stéphane pour les enfants de sa commune, dont il est l'idole. «L'année passée, il est venu passer une demi-journée à l'école, se souvient-elle. Il a distribué des coccinelles en chocolat. Certains les ont gardées comme de véritables trésors.»

Dans l'immédiat, le comité n'envisage pas d'opération spé-

cial. «Nous voulons laisser Stéphane se reposer, se retrouver.» Ils sont sûrs de bientôt le revoir. Les liens sont forts entre le sportif et son fan-club (520 membres cotisants), qui le suit partout – armée de cloches, la petite troupe ne passe jamais inaperçue – et dont le cœur est formé par les gens de Saxon. «Quand il entre sur la glace, il regarde toujours vers nous. Il sait que nous sommes là», raconte Suzanne Fink Canossa. «Nous sommes sa famille, il est notre enfant», ose Isabelle Wüthrich.

Billets payés

Tous les billets étant payés, les soixante inscrits prendront l'avion le jeudi 25 janvier au départ de Cointrin, direction la capitale polonaise. Ils soutiendront un autre Suisse, Jamal Othman, mais aussi, fair-play oblige, le Français Brian Joubert. Pour combler un peu le vide laissé par l'absence de Stéphane, le fan-club a décidé d'offrir à tous les participants au voyage l'entrée pour le libre dames, ce qui n'était pas prévu initialement, histoire d'encourager Sarah Meier, en route peut-être vers un podium. «Nous allons mettre le feu à la patinoire», promet le comité. Y. P.



Comité motivé

Malgré l'absence de leur idole, Isabelle Wüthrich, Christian Besse et Suzanne Fink Canossa (de g. à dr.) promettent de mettre le feu à Varsovie.

Hanspeter Gubelmann, psychologue du sport «Il a montré beaucoup de courage»



Olivier Evard

Ce praticien alémanique apporte une aide mentale essentielle à des sportifs comme Simon Ammann, Bruno Kernen ou Sarah Meier. A ses yeux, Lambiel a pris une décision rare et respectable.

Texte: Marc David

Comment expliquez-vous la décision de Stéphane Lambiel?

Poser un diagnostic, je n'en ai pas le droit et je ne le veux pas. Dans le cas de Stéphane Lambiel, je pense qu'il s'agit d'une constellation de raisons, non d'une seule. Un athlète d'élite n'est pas une machine. Il réagit selon des influences venant de partout.

«Le Petit Prince doit aller explorer le monde», a-t-il dit en annonçant son forfait. Comment analysez-vous cette phrase singulière?

Elle m'a frappé, moi aussi. Pour un psy, c'est une remarque passionnante. Or, cette étiquette de Petit Prince est une invention des médias. En se formulant à la troisième personne, Stéphane se distancie de cette enveloppe. Il n'est plus le Petit Prince, il devient un jeune homme qui veut devenir adulte. C'est très positif. Qu'un athlète de cette trempe ose dire «J'ai un problème», je le respecte énormément. Ce qu'il vient de faire a quelque chose de très authentique.

Pourquoi?

Il ne se cache pas derrière une blessure ou une quelconque

excuse. Il s'expose à ce qu'on juge mal son geste, comme une faiblesse. Il entendra peut-être des phrases telles que: «Que fait ce jeune qui gaspille une médaille possible?» Je vois dans son comportement beaucoup de courage, une personnalité qui change, qui se développe. De plus, il laisse son avenir ouvert, il avoue ignorer la suite. J'espère qu'il a dans son environnement des gens avec qui il puisse parler. C'est très important.

Grandit-il de manière accélérée?

Je peux aussi m'imaginer qu'il a appris quelque chose sur lui-même à travers les nouvelles chorégraphies qu'il a étudiées, le flamenco, l'approche de sentiments de vie intenses. Imaginer autre chose pour soi-même appartient à chaque être humain.

Est-il possible de revenir en arrière?

J'en suis convaincu. Le monde du patinage permet de prendre un moment pour explorer de nouveaux plans personnels, puis d'y revenir.

Sa décision est-elle liée au sport particulier qu'est le patinage?

Dans le cas des patineurs, un paramètre s'ajoute: ils sont des

artistes. Les exigences dans ce sport sont différentes de ce qu'un spécialiste de l'athlétisme peut vivre, par exemple. Le patineur est axé sur ses émotions, sur la nécessité de donner du spectacle. Son sport déborde dans le domaine de l'art. Un psychologue du sport américain a dit qu'un grand sportif devait aussi être un grand acteur. Dans le cas du patinage, c'est encore plus fort.

Si l'émotionnel disparaît, on peut comprendre que Lambiel ait besoin de faire une pause...

Un autre facteur a de l'importance, à mon avis: Stéphane vit sa saison d'après-Olympiades. Il vient d'en finir avec quatre années où il n'a pensé qu'aux Jeux. Après, il se produit toujours un trou. Que veut-il encore atteindre? Ce fut le cas de Simon Ammann après ses médailles d'or. Il avait toujours faim, mais il a eu besoin de presque quatre ans pour comprendre qu'il devait entamer des études universitaires en parallèle, et ça marche.

Quel autre problème doit-il résoudre?

J'ai lu que Stéphane avait un meilleur rapport à des galas comme *Art on Ice* qu'aux compétitions. En ce moment, devoir exprimer des émotions dans un contexte de performances semble être un problème pour lui. Pourquoi? Voilà le genre de questions qu'il doit se poser maintenant.

M. D. ■

Au Japon, son sponsor compte sur lui

La crise de mélancolie qui frappe Stéphane Lambiel supporte mal le passage des fuseaux horaires. Les grands journaux de sport *Nikkan Sports* et *Sports Nippon* font l'impasse sur ses bleus à l'âme. Ils ne lui accordent pas même trois idéogrammes de sympathie. Boudera-t-il ou pas les Championnats du monde de Tokyo en mars prochain? «C'est son problème, pas le nôtre», répond Tatsuo Matsumura, un porte-parole de la Fédération japonaise de patinage artistique.

En clair, le Japon ne succombera pas à une dépression si, d'ici à mars, Stéphane Lambiel ne se remet pas. Explication donnée par un journaliste de *Nikkan Sports*: «Ici, toute l'attention se porte déjà sur deux patineuses asiatiques: la Japonaise Mao Asada, 16 ans, deuxième de la finale du Grand Prix de la Fédération internationale de patinage (ISU) en décembre dernier, et la Sud-Coréenne Kim Yu-na, gagnante de cette finale.»

Chez Fuji Xerox, l'électronicien pour qui Stéphane Lambiel a tourné une publicité, il faut monter assez haut dans la hiérarchie avant de trouver quelqu'un qui se dise au courant. Minoru Nakajima, directeur des relations publiques: «Stéphane Lambiel est très populaire au Japon. C'est un candidat sérieux au titre de champion du monde à Tokyo. Et nous espérons bien qu'il remportera un troisième titre.»

Minoru Nakajima exclut tout forfait de l'artiste suisse pour le rendez-vous de Tokyo. En forme ou pas, feu sacré ou non, Stéphane Lambiel est attendu et Fuji Xerox compte sur lui. «Nous diffusons son spot publicitaire à la télévision japonaise depuis le 15 janvier», précise Minoru Nakajima.

Frédéric Charles

Redonnez le feu sacré à Stéphane Lambiel! *L'illustré*



Grand concours de dessin Votre plus belle coccinelle l'animal porte-bonheur de Stéphane Lambiel

Pour les enfants (de 7 à 14 ans)

A vos crayons!

Les dessins sont à envoyer à l'adresse ci-contre d'ici au 15 février 2007

Gagnez un lecteur MP3 et une dédicace de Stéphane Lambiel

- **Par poste:**
Opération «Soutien à Stéphane Lambiel»
L'illustré, Pont Bessières 3
CP 6505, 1002 Lausanne
- **Par mail:**
pourlambiel@illustre.ch